

# *Le berger et son troupeau*

*Quoi ? toujours il me manquera*

*Quelqu'un de ce peuple imbécile !*

*Toujours le Loup m'en gobera !*

*J'aurai beau les compter : ils étaient plus de mille,*

*Et m'ont laissé ravir notre pauvre Robin ;*

*Robin mouton qui par la ville*

*Me suivait pour un peu de pain,*

*Et qui m'aurait suivi jusques au bout du monde.*

*Hélas ! de ma musette il entendait le son !*

*Il me sentait venir de cent pas à la ronde.*

*Ah le pauvre Robin mouton !*

*Quand Guillot eut fini cette oraison funèbre*

*Et rendu de Robin la mémoire célèbre.*

*Il harangua tout le troupeau,*

*Les chefs, la multitude, et jusqu'au moindre agneau,*

*Les conjurant de tenir ferme :*

*Cela seul suffirait pour écarter les Loups.*

*Foi de peuple d'honneur, ils lui promirent tous*

*De ne bouger non plus qu'un terme.*

*Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton*

*Qui nous a pris Robin mouton.*

*Chacun en répond sur sa tête.*

*Guillot les crut, et leur fit fête.*

*Cependant, devant qu'il fût nuit,*

*Il arriva nouvel encombre,*

*Un Loup parut ; tout le troupeau s'enfuit :*

*Ce n'était pas un Loup, ce n'en était que l'ombre.*

*Haranguez de méchants soldats,*

*Ils promettent de faire rage ;*

*Mais au moindre danger adieu tout leur courage :*

*Votre exemple et vos cris ne les retiendront pas.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*